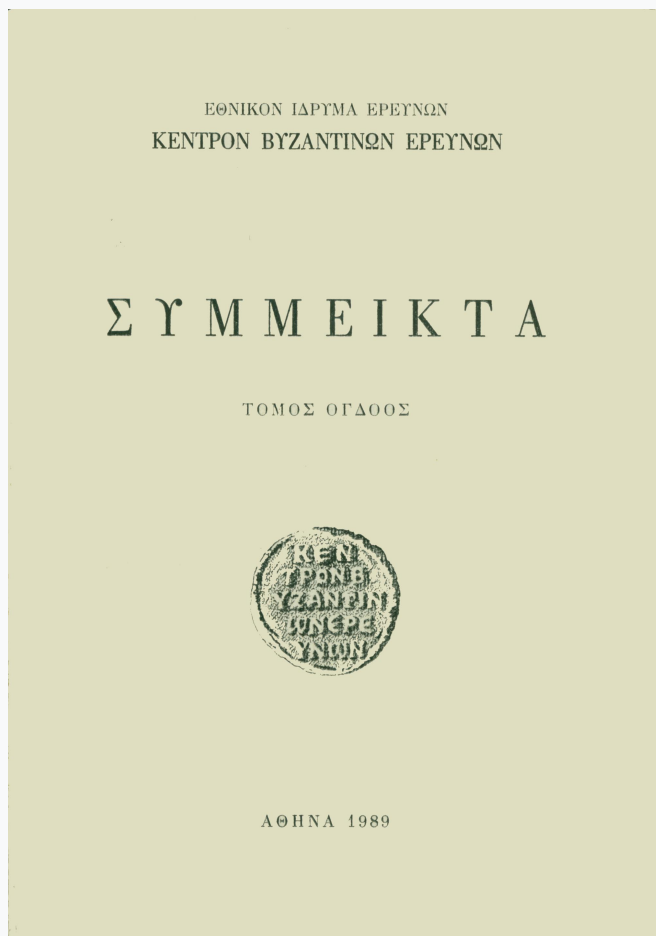


Byzantina Symmeikta

Vol 8 (1989)

SYMMEIKTA 8



La chronique de Jean Chortasménos et le dernier siècle d'historiographie byzantine

D. NASTASE

doi: [10.12681/byzsym.734](https://doi.org/10.12681/byzsym.734)

Copyright © 2014, D. NASTASE



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

NASTASE, D. (1989). La chronique de Jean Chortasménos et le dernier siècle d'historiographie byzantine. *Byzantina Symmeikta*, 8, 389–404. <https://doi.org/10.12681/byzsym.734>

LA CHRONIQUE DE JEAN CHORTASMÉNOS ET LE DERNIER SIÈCLE D'HISTORIOGRAPHIE BYZANTINE

Dans un travail publié en 1977¹, j'ai essayé de prouver qu'une chronique en slavon moyen bulgare, du début du XVe siècle, que le slavisant roumain Ioan Bogdan avait publiée en 1891 comme «chronique bulgare»², est en réalité une traduction partielle, effectuée en Valachie vers 1411-1413, d'une chronique byzantine contemporaine, rédigée par le notaire du patriarcat de Constantinople Jean Chortasménos (vers 1370 - environ 1436/1437)³.

Cette attribution a été acceptée par Herbert Hunger — le meilleur spécialiste en ce qui concerne Chortasménos —⁴, ainsi que par d'autres byzantinistes⁵. En outre, à l'époque où paraissait mon étude précitée, mais indépendamment de moi, Peter Schreiner relevait certains des mo-

1. D. N a s t a s e, *Une chronique byzantine perdue et sa version slavo-roumaine (la Chronique de Tismana, 1411-1413)* I, *Cyrrilomethodianum* 4 (1977), p. 100-174 (désormais N a s t a s e, *Une chronique*).

2. J o a n B o g d a n, *Ein Beitrag zur bulgarischen und serbischen Geschichtschreibung*, *Archiv für slavische Philologie* 13 (1891), p. 481-543 (désormais B o g d a n, *Beitrag*).

3. N a s t a s e, op. cit. Sur Jean Chortasménos, surtout H. H u n g e r, *Johannes Chortasmenos (ca. 1370 - ca. 1436/37). Briefe, Gedichte und kleine Schriften*. Einleitung, Regesten, Prosopographie, Text, Vienne 1969 (*Wiener byzantinische Studien*, Band VII) (travail fondamental). Cf. id., *Johannes Chortasmenos, ein byzantinischer Intellektueller der späten Palaiologenzeit*, *Wiener Studien* 70 (1957) (— id., *Byzantinische Grundlagen Forschungen*, Londres, Variorum Reprints, 1973, XXIV), p. 153-163.

4. Id., *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, Munich 1978, p. 482.

5. Voir: D. A. Z a k y t h i n o s, *Μεταβοζαριτωά και Νέα Ἑλληνικά*, Athènes 1978, p. 474 et n. 3; N. B e l d i c e a n u et P. Ş. N ă s t u r e l, *La Thessalie entre 1454/55 et 1506*, *Byzantion* 53 (1983), p. 114 et n. 40; P. Ş. N ă s t u r e l, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIVe siècle à 1654*, Rome 1986, p. 96-97, n. 31.

tifs pour lesquels, à son avis, cette chronique ne saurait être attribuée aux Bulgares¹.

Néanmoins, exception faite pour les renseignements aidant à préciser sa date, ou le degré de fidélité de sa version slavonne, mon argumentation n'avait pas pris en considération les éléments communs qui rattachaient cette chronique, d'une part à la période précédente, d'autre part aux productions ultérieures de l'historiographie byzantine et, éventuellement, post-byzantine, en remettant cette tâche pour plus tard². C'est ce que je me propose de faire dans les pages suivantes³.

L'original grec de Chortasménos n'existe plus⁴, mais j'ai pu reconstituer jusqu'à un certain point son contenu, en utilisant deux textes existants.

L'un est la chronique à laquelle je me suis référé, et dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, découvert par I. Bogdan dans un codex manuscrit en slavon, de rédaction roumaine, copié en Moldavie entre 1554 et 1561 lorsqu'il fut achevé au couvent de Slatina (le recueil — en slavon *zbornik* — dit de Slatina, actuellement à la Bibliothèque de l'Académie ukrainienne des Sciences, Kiev)⁵.

La dernière partie du recueil (f. 422-500) a un caractère purement historique et les trois premiers écrits qu'elle comporte sont les suivants⁶:

A. Un chronographe universel, depuis Adam jusqu'en 1425 (fin du règne de Manuel II Paléologue).

B. Les Annales serbes, de la mort de Dušan (1355) à 1490.

1. P. Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken und die Annalistik bei den Südslaven*, *Bulgarian Historical Review / Revue bulgare d'Histoire* 6/2 (1978), p. 52-53. Cette étude est parue aussitôt après la mienne, mais son auteur l'avait déjà communiquée à l'Université de Sofia en 1977 (voir *ibid.*, p. 45, en note). Cf. *infra*, p. 396 et n. 2. Cf. aussi J. Karayannopoulos - G. Weiss, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz (324-1453)*, Zweiter Halbband, Vierter Hauptteil..., Wiesbaden 1982, p. 528-529.

2. Voir Nastase, *Une chronique*, p. 145, n. 163.

3. Le présent travail fait partie d'un livre qui comportera, en outre, une refonte de mon étude antérieure sur la chronique de Chortasménos et encore deux grands chapitres inédits.

4. Nastase, *Une chronique*, p. 135 sq.

5. Voir I. Bogdan, *Scrieri alese*. Ediție îngrijită, studiu introductiv și note de G. Mihăilă, Bucarest 1968, p. 272 sq., 286; *id.*, *Beitrag*, p. 481-482, 490-491. Des indications sur le *zbornik* de Slatina, plus récemment, chez D. P. Bogdan, *Paleografia româno-slavă*, Bucarest 1978, p. 113.

6. Cf. Nastase, *op. cit.*, p. 101-102.

C. F. 440-447, notre chronique, qui se présente comme «une relation presque systématique» de la progression ottomane «d'Osman à Mahomet Ier (1296-1413), illustrant à la fois la chute des peuples balkaniques sous la domination des Turcs»¹. (Les dernières dates paraissant ajoutées par un copiste, l'éditeur fait l'observation que l'original pouvait s'arrêter un peu plus tôt²). Aussi, pour des raisons de commodité, l'appellerai-je par la suite *la chronique de l'expansion ottomane*, ou encore, en tant que manuscrit, *Slatina C*.

Un trait caractéristique de ce texte est que, sans en avoir l'air, le chroniqueur défend un point de vue précis, à l'appui duquel il charge les événements narrés de significations spéciales, tout en les faisant apparaître comme des manifestations de la volonté divine³. Ces significations sont impliquées dans les faits mêmes, exposés apparemment dans leur succession chronologique. En réalité, la chronologie est sacrifiée chaque fois que les besoins de la cause l'exigent, les événements y étant présentés dans un ordre qui pour le lettré médiéval n'était nullement arbitraire, mais devait souligner leurs rapports nécessaires dictés par la logique divine. A cette fin, on use d'un système de symboles et de procédés littéraires spécifiques, les faits étant groupés selon certaines règles de succession ou de symétrie et reliés par la répétition de formules, voire de simples mots, clés: c'est par ces enchaînements et groupements qu'on suggérerait au lecteur du temps jadis, parfaitement accessible à ce genre de langage, le sens exact et la valeur prédestinée que ces faits acquièrent dans le jugement de Dieu⁴.

La position à partir de laquelle l'auteur de la chronique dirige de cette manière sa narration est celle d'un partisan de «l'orthodoxie politique», ennemi tout autant des «Latins» que des Turcs⁵.

La partie la plus importante et la plus étendue du texte est consacrée au long siège — en fait un blocus alterné d'attaques — auquel Bajazet Ier soumit Constantinople entre 1394 et 1402⁶, le récit culminant

1. B o g d a n, *Beitrag*, p. 491.

2. Ibid., p. 493, 535 (en note). Cf. infra, p. 394 et n. 6.

3. N a s t a s e, *Une chronique*, p. 109.

4. Ibid., loc. cit., et passim, notamment p. 106 sq., 110 sq. Pour ce mode symbolique d'expression, D. N a s t a s e, *Le langage symbolique médiéval et son importance pour les études byzantines*, XVI. Internationaler Byzantinistenkongress, *Akten*, I/Beiheft (= JÖB, 31/Beiheft,) Vienne 1981, 2.1; cf. id., dans *Cyrrillomethodianum* 6 (1982), p. 102-104; cf. aussi id., *Unité et continuité dans le contenu de recueils manuscrits dits «miscellanées»*, *Cyrrillomethodianum* 5 (1981), p. 26 sq.

5. N a s t a s e, *Une chronique*, passim.

6. B o g d a n, *Beitrag*, p. 532-534.

par l'échec du sultan et la victoire miraculeuse des assiégés, obtenue grâce à l'aide divine¹.

La seule autre victoire chrétienne enregistrée par la chronique est celle obtenue sur les Turcs à Rovine, en 1395, par le prince de Valachie Mircea l'Ancien². Dans mon étude de 1977, j'ai déjà expliqué comment le chroniqueur relie symboliquement, à l'aide des procédés rappelés ci-dessus, la bataille de Rovine au siège de la capitale byzantine par Bajazet, en opposant ces deux victoires orthodoxes à la défaite «latine» de Nicopolis (1396), dans une sorte de tryptique³. Aussi fait-il preuve, en général, d'une attitude très favorable à la Valachie, dont il associe même — toujours symboliquement — la destinée à celle de Constantinople. Il me faut néanmoins préciser que cette association ne concerne nullement l'Etat byzantin, mais sa capitale seule «gardée de Dieu».

C'est l'attitude anti-latine de l'auteur qui offre l'explication de ce distinguo. En général, on le sait, cette attitude ne caractérisait pas les empereurs (partisans, au contraire, de l'union avec Rome), mais le clergé byzantin, et elle fut élevée au rang de conception politique par «d'opposition orthodoxe» de Byzance, organisée et dirigée par les chefs suprêmes de ce clergé⁴. C'est du point de vue de cette opposition que notre chronique envisage Constantinople, qui se maintient dans la faveur divine en tant que «ville sainte», comme elle y est appelée avec insistance⁵, c'est-à-dire en tant que capitale de l'Orthodoxie et siège du patriarche œcuménique.

Le second texte sur lequel j'ai fondé ma reconstitution est un récit édifiant byzantin du même siège de Constantinople par Bajazet⁶. Herbert

1. Loc. cit., p. 534.

2. Pour la date de cette bataille, plus récemment, N. Șerbănescu - N. Stoicescu, *Mircea cel Mare (1386-1418)*, Bucarest 1987, p. 298-302. La bibliographie roumaine concernant Mircea l'Ancien, y compris la bataille de Rovine, s'est considérablement accrue le dernier temps, mais nous n'avons pas à entrer ici dans le fond des problèmes que soulève cette confrontation. Notons encore la tendance très poussée de ces contributions roumaines récentes d'appeler Mircea «le Grand», en revenant d'ailleurs à un usage plus ancien, abandonné depuis longtemps.

3. Nastase, *Une chronique*, p. 114-116.

4. O. Halecki, *Un empereur de Byzance à Rome*, Varsovie 1930 (= Londres, Variorum Reprints, 1972), passim, notamment p. 50-52, 153-158, 178-179 et la première partie du chapitre X, «La réaction de l'orthodoxie byzantine et la bataille de la Marica»; D. Nastase, *Le Mont Athos et la politique du patriarcat de Constantinople, de 1355 à 1375*, *Σύμμεικτα* 3 (1979), p. 121-177; id., *Les débuts de l'Église moldave et le siège de Constantinople par Bajazet Ier*, *Σύμμεικτα* 7 (1987), p. 208-213.

5. Bogdan, *Beitrag*, p. 533-534.

6. Paul Gautier, *Un récit inédit du siège de Constantinople par les Turcs (1394-1402)*, *REB* 23 (1965), p. 100-117 (désormais Gautier, *Récit*).

Hunger avait d'abord attribué cette *Diègèsis* à Chortasménos¹. Mais le P. Paul Gautier contesta cette paternité² et, en acceptant ses arguments, Hunger reconça à son attribution³. En reprenant à mon tour le problème à l'appui de nouveaux témoignages, offerts surtout par la chronique de l'expansion ottomane, j'ai soutenu résolument que l'auteur du *Récit* est quand même Jean Chortasménos⁴ et cette fois Hunger se rangea de mon côté, en revenant ainsi à sa première opinion⁵.

Et en effet, pour reprendre l'expression du savant autrichien, ce *Récit* est «l'adaptation "hagiographique"» de la relation que nous donne du siège de Constantinople la chronique de Jean Chortasménos⁶, sur le contenu de laquelle il nous offre encore certains autres renseignements très précieux⁷.

Tel qu'il résulte de l'analyse comparée de ces deux textes — la chronique de l'expansion ottomane et le *Récit* —, étayés et éclairés aussi par d'autres écrits de Chortasménos⁸, l'original de la chronique rédigée par le notaire patriarcal était un exposé historique des invasions des «Agarènes», qui avaient tenté au cours des siècles d'anéantir l'empire byzantin et de conquérir sa capitale. Les premiers de ces envahisseurs étaient les Arabes, qu'y suivaient, apparemment sans césure, les Turcs de différentes tribus et, finalement, les Turcs ottomans, dont l'histoire s'achevait dans l'actualité, avec la relation du long siège manqué de Bajazet et de son issue miraculeuse.

A l'appui de cette identification, on peut se rendre compte parfaitement que les événements y étaient présentés dans une lumière qui devait mettre en évidence le plan divin qui avait présidé à leur agencement⁹, et en particulier l'intervention de la Théotokos, «que nous appelons notre salut et notre protection»¹⁰, ayant chaque fois rendues vaines les tentatives des infidèles à leur point culminant: l'attaque de Constantinople, «l'œil de l'univers»¹¹, «la ville qui surpassait toutes les autres

1. H. H u n g e r, *Byzantinische Geisteswelt Von Konstantin dem Grossen bis zum Fall Konstantinopels*, Baden-Baden 1958, p. 280-281.

2. G a u t i e r, *Récit*, p. 100.

3. H u n g e r, *Johannes Chortasménos...*, p. 60, n. 16.

4. N a s t a s e, *Une chronique*, p. 134-143.

5. H. H u n g e r, *Die hochsprachliche profane Literatur...*, I, p. 482 et n. 186 b.

6. Loc. cit., n. 186 b.

7. N a s t a s e, op. cit., p. 135 sq.

8. Ibid., p. 127 sq., 134, 138-139.

9. Loc. cit., p. 138.

10. G a u t i e r, *Récit*, p. 141.

11. Ibid., p. 140.

villes» et que «de grand empereur Constantin» lui avait consacrée¹.

C'est toujours la Vierge qui sauve Constantinople des griffes de Bajazet dans une «chronique brève» byzantine publiée par Peter Schreiner². En constatant que l'on y fait même des «mentions répétées de la Théotokos», son éditeur mit ce texte en liaison avec le *Récit* et releva dans les deux écrits des éléments communs et des rapprochements frappants au niveau du vocabulaire et de l'expression littéraire³. Il déduit l'existence d'un modèle à la base de la chronique, mais considéra que la possibilité d'identifier cette source avec l'œuvre perdue d'un «grand historien», «souvent postulé» pour cette époque, «doit rester une hypothèse». Et cela «d'autant plus» qu'on ne trouve aucune résonance d'un tel modèle chez Doukas, «qui aurait dû utiliser cet historien». Par contre, selon Schreiner il y a plus de chances pour que la source d'inspiration de la «chronique brève» qu'il édite ait été un «Logos historikos» ecclésiastique⁴.

Or c'est plutôt avec la première hypothèse que Schreiner c'est approché de la vérité. En effet, sous le vêtement slavon de *Slatina C*, c'est justement l'œuvre d'un «grand historien» byzantin que nous avons identifiée, dont nous allons retrouver des échos aussi chez Doukas⁵.

La chronique de l'expansion ottomane s'achève par la relation de la guerre entre Mousa et son frère Soliman, qui s'est soldée par la défaite et la mort de ce dernier⁶. Cette confrontation eut lieu le 17 février 1411⁷ et elle marque l'avènement de Mousa, qui devait régner sur les régions européennes de l'empire ottoman jusqu'au 5 juin 1413. A mon sens c'est dans cet intervalle qu'il faut dater la chronique de Chortasménos, dont la partie finale doit avoir enregistré jusqu'aux derniers événements relatés par sa traduction slavonne⁸.

1. Ibid., p. 110/111.

2. Peter Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken* (désormais Schreiner, *Kleinchroniken*), I, Vienne 1975, n° 12, voir p. 113.

3. Ibid., p. 108-109.

4. Loc. cit., p. 109 et n. 44, avec des exemples de ce genre littéraire byzantin. Cf. id., *Die byzantinischen Kleinchroniken und die Annalistik bei den Südslaven*, p. 52.

5. Cf. infra, p. 399, mes observations à propos d'une autre «chronique brève» (Schreiner, *Kleinchroniken*, I, n° 22).

6. Bogdan, *Beitrag*, p. 535. Dans le manuscrit de *Slatina* suit encore une phrase, sûrement ajoutée plus tard, qui nous propose une chronologie fautive pour la mort de Mousa et pour l'accession au trône de Mahomet Ier (cf. ibid., p. 501 et n. 2). Cf. supra, p. 391 et n. 2; aussi infra, p. 402 et n. 5.

7. Dans la chronique elle est inexactement datée en 1409.

8. Nastase, *Une chronique*, p. 146, 168.

Toutefois, le *Récit* se termine avec la mort de Tamerlan (début 1405) et les derniers événements enregistrés par la «chronique brève» ci-dessus, dont P. Schreiner a relevé les rapports avec ce texte, sont le retour de Manuel II à Constantinople (juin 1403) et la lutte entre les fils de Bajazet, Isa et Mahomet (1403 - environ 1405/1406)¹. On ne peut pas donc exclure complètement — pour l'instant du moins — l'éventualité d'une rédaction plus ancienne de la chronique de Chortasménos, s'arrêtant peu après les événements de 1402/1403².

I. Bogdan avait remarqué que la chronique «bulgare» présente des analogies avec les relations des «Byzantins Cantacuzène, Chalkokondylès, Doukas et [Pseudo-] Phrantzès, qui commencent leurs œuvres historiques plus importantes avec une histoire des Osmanlis»³. Il soutint cependant que l'auteur de la chronique ignorait les historiens byzantins, et s'il constata qu'entre cette chronique et la première partie du *Chronicon Maius* il y a identité de plan, ce ne fut que pour affirmer qu'elle était fortuite⁴, sous motif que notre chroniqueur ne pouvait pas connaître cet ouvrage, écrit ultérieurement⁵. Or l'argumentation de Bogdan renverse les termes du problème, ces analogies montrant tout simplement que la chronique tenue par l'illustre slavisant pour bulgare, est en réalité byzantine et étroitement liée aux écrits des historiens grecs qu'il mentionne.

Entre les Mémoires de Jean Cantacuzène, rédigés peu après 1360, et l'œuvre des derniers représentants de l'historiographie byzantine, écrivant après la disparition de l'Empire, il y a dans cette historiographie un vide d'un siècle environ, que ne sauront remplir, si précieuses qu'elles soient, les quelques «chroniques brèves» de cette époque rendues à la lumière.

Or ce fut précisément lors de ce siècle obscur — du point de vue historiographique — que se développa chez les lettrés byzantins l'intérêt pour la progression des Turcs dont parle Bogdan: en s'annonçant déjà sous la plume de Cantacuzène, cet intérêt se fait puissamment sentir

1. Schreiner, *Kleinchroniken*, I, n° 12/12-14 et p. 109-110; cf. *ibid.*, II, Vienne 1977, p. 377-379.

2. Cf. Nastase, *op. cit.*, p. 145-146. Je reprendrai le problème dans le livre que j'ai annoncé.

3. Bogdan, *Beitrag*, p. 491-492.

4. «Die Gleichheit des Planes ist zufällig». *Loc. cit.*, p. 492, n. 1.

5. *Loc. cit.* Pour la conviction de Bogdan que l'auteur de la chronique «bulgare» ne connaissait pas la littérature byzantine, cf. aussi *id. Scrieri alese*, p. 334, n. 2.

dans les «chroniques brèves» de la période suivante¹, pour atteindre son apogée chez «des historiens de la chute», dans les écrits desquels cette progression tient la place primordiale.

La chronique de l'expansion ottomane fait mention d'une ambassade dépêchée par Jean VI Cantacuzène au tsar Jean Alexandre de Tŕrnovo, pour lui demander de ravitailler la flotte byzantine qui empêchait les Turcs de passer en Europe à travers «le gué de Kalipoljia». Bien que, selon la chronique, le but des Turcs n'ait pas été Byzance, mais la Bulgarie, le tsar aurait refusé tout concours, les envoyés du basileus étant même éconduits avec les plus grossières injures, dont les Bulgares les auraient comblés, «non seulement eux, mais aussi leurs femmes et leurs mères». En se tournant vers les princes serbes Uroš, Uglješa et Vukašin, les Byzantins auraient subi le même traitement. Un second appel du basileus auprès des Bulgares et des Serbes n'ayant pas eu de meilleurs résultats, Jean Cantacuzène leur prédit les pires conséquences².

Ce fut encore I. Bogdan qui le constata, cet épisode, limité aux Bulgares, est relaté par Jean Cantacuzène lui-même, dans son Histoire (y compris la sombre prophétie qu'il fit à cette occasion). «En grandes lignes, ces deux sources s'accordent»: Cantacuzène déclare avoir fait «dire à Alexandre qu'il pourrait empêcher les Turcs de traverser l'Hellespont, εἰ χρήματα παρέχοιτο τακτὰ πρὸς τῶν τριηρέων τὴν παρασκευήν· αὐτὸν μὲν γὰρ εὐπορεῖν τῆς ναυτικῆς δυνάμεως, δεῖσθαι δὲ χρημάτων ἐξ ὧν ἂν τραφεῖη· A la suite du refus d'Alexandre, ὁ βασιλεὺς δὲ τὴν ἐσομένην αὐτῷ φθορὰν ὑπὸ τῶν βαρβάρων προειπὼν καὶ διαμαρτυράμενος, ὡς τότε τῆς νυνὶ μεταμελήσει ἀβουλίας...»³.

Inutile de le dire, la relation de la chronique ne constitue pas un second témoignage — «indépendant du premier» — sur cette ambassade,

1. Qui nous ont offert et où l'on peut trouver encore maint renseignement sur des événements qui intéressent ici, dont le siège de Constantinople par Bajazet aussi. Cf., par exemple, le n^o 7 de S c h r e i n e r, *Kleinchroniken*, I, qui s'achève en 1425 ou 1435.

2. B o g d a n, *Beitrag*, p. 527. Pour tout ce passage de la chronique, voir les remarques de S c h r e i n e r, *Die byzantinischen Kleinchroniken und die Annalistik bei den Sudslaven*, p. 53 (cf. notamment, à propos du comportement attribué aux Bulgares: «Ein solches Verhalten stellt nicht gerade ein Ruhmesblatt für die Bulgaren dar. Es scheint mir daher nicht wahrscheinlich, dass sich ein Bulgare in dieser Weise ausdrückt», loc. cit.). L'étude de E. P. N a u m o v, *La chronique bulgare anonyme et les problèmes de la pensée socio-politique dans les Balkans (XIV-XV s.)* (en russe, avec un résumé français), *Balkanskie issledovanija* 3 (1978), ne m'a pas été accessible.

3. Ed. Bonn, III, p. 163-166: cf. B o g d a n, *Beitrag*, p. 494-495 et n. I. Cf. aussi S c h r e i n e r, loc. cit.

comme le croyait Bogdan¹, mais une preuve que Chortasménos avait mis à contribution l'œuvre de son impérial devancier, retouchant et amplifiant à sa guise les renseignements qu'il y recueillit.

Quant aux chroniqueurs byzantins qui firent, après 1453, l'histoire de l'empire ottoman², à part la similitude des plans, leurs écrits contiennent d'assez nombreuses informations — entachées parfois des mêmes erreurs — qu'on rencontre auparavant chez Chortasménos, ainsi que des formules, voire des phrases entières, dont avait usé ce dernier et qui reviennent, plus ou moins modifiées — mais pas toujours — dans des circonstances qui peuvent être parfois différentes. Relevons quelques-unes de ces correspondances.

La bataille de la Marica (1371), où les Turcs anéantirent les troupes chrétiennes commandées par les frères serbes Mrnjavčević, le despote Uglješa et le *kral'* Vukašin, qui y laissèrent leurs vies, joue un rôle important dans *Slatina C*. C'est que la mort des deux dirigeants serbes y revêt la signification d'un châtement divin pour leur refus d'aider les Byzantins à arrêter les Turcs³.

On sait que Byzance profita de la catastrophe chrétienne pour s'emparer de la majeure partie du domaine d'Uglješa⁴ et par la suite la domination serbe de cette région sera présentée par les sources byzantines sous les pires couleurs⁵.

Il est vrai que les *letopisi* serbes laissent eux aussi entendre qu'Uglješa et Vukašin avaient encouru la colère divine, mais pour une raison qui concerne les affaires intérieures de la Serbie, pour ainsi dire, et non pas Byzance. En effet, ces chroniques accusent systématiquement les deux frères de mauvais comportement envers leur souverain, le tsar Uroš IV, ou même, dans certains cas, de l'avoir tué⁶.

1. *Beitrag*, loc. cit., p. 495.

2. Nous leurs ajoutons leur imitateur du XVI^e siècle, le faussaire Pseudo-Phrantzès (Macaire Mélissinos) dont la chronique, considérée alors comme authentique, est évoquée par Bogdan, et qui traite de la période qui nous intéresse.

3. N a s t a s e, *Une chronique*, p. 107; cf. supra, p. 396.

4. G. O s t r o g o r s k i, *Serska oblast posle Dušanove smrti*, Belgrade 1965, p. 143-144 = id, *Sabrana dela*, IV, *Vizantija i Sloveni*, Belgrade 1970, p. 609-612.

5. Cf. le chrysobulle par lequel Jean V Paléologue confie le gouvernement de la Macédoine à son fils, le despote Manuel (le futur empereur), «qui avait délivré les villes de cette province du joug serbe» et «qui saurait les défendre également, le cas échéant, contre les infidèles». O. H a l e c k i. op. cit., p. 247-248. Pour cette source, loc. cit., p. 247, n. 3.

6. L. S t o j a n o v i ć, *Stari srpski rodoslovi i letopisi*, Belgrade - Sr. Karlovci 1927, p. 84-85, 103-104 (n° 152), 199 (nos 536, 537) et, surtout, 206-209.

Limitée à Uglješa, cette dernière accusation est reprise par une glose «commentant» la bataille de la Marica relatée dans la chronique de l'expansion ottomane¹, mais dans le texte même de celle-ci, «la culpabilité» d'Uglješa et de Vukašin est envisagée d'un point de vue tout à fait byzantin.

Cette distinction nous offre la possibilité de proposer une explication pour le fait, bizarre en apparence², que les «chroniques brèves» grecques ne mentionnent que la mort d'Uglješa³. C'est que celui dont la domination abhorrée s'était étendue sur la région grecque de Serrès, récupérée par Byzance après sa mort, était bien Uglješa et non Vukašin⁴. Quant à notre chronique de Slatina, elle enregistre la mort des deux frères, mais c'est aux préparatifs des Turcs pour attaquer «des Bulgares ou Uglješa» (seulement!) qu'on y attribue la guerre qui aboutit à ce résultat⁵, et la glose accusatrice ne mentionne que ce dernier.

Quoi qu'il en soit, nous retrouvons «le point de vue byzantin» chez Chalkokondylès, qui mentionne lui aussi, tant Uglješa, que Vukašin, mais en précisant qu'ils étaient des ennemis des Grecs, qu'ils attaquaient incessamment, leur faisant beaucoup de mal⁶.

Dans son *Récit* du siège de Bajazet, Chortasménos affirme que ce fut la prise de Constantinople par les Latins qui offrit aux Musulmans la possibilité d'inaugurer leurs conquêtes en Anatolie⁷. De même, c'est aux guerres portées par les «Italiens» contre les Byzantins en «Europe» que Pseudo-Phrantzès attribue l'expansion des Turcs en Asie Mineure⁸.

C'est dans la chronique de l'expansion ottomane qu'on trouve la plus ancienne mention byzantine du complot que le fils de Jean V Paléo-

1. Bogdan, *Beitrag*, p. 528, en note.

2. Voir les commentaires de Schreiner, *Kleinchroniken*, II, p. 301.

3. A l'exception près, toutefois, d'une chronique éditée par Schreiner après ces commentaires, et où, par contre, on ne mentionne que la mort de Vukašin! *Kleinchroniken*, III, Vienne 1979, n° 71 a/5. Cf. plus loin et la note suivante.

4. La «chronique brève» citée précédemment dénote l'influence serbe. Schreiner, op. cit., p. 157-158.

5. Bogdan, *Beitrag*, p. 528.

6. Laonici Chalcocondylae *Historiarum Demonstrationes ad fidem codicum recensuit*, ...Eugenius Darko (désormais Chalkokondylès), I, Budapest 1922, p. 26-27.

7. Gautier, *Récit*, p. 102-104.

8. Pseudo-Phrantzes..., sive Macarii Melissenii *Chronicon 1258-1481* (désormais *Chronicon Maius*), en appendice à Georgios Sphrantzes, *Tà καθ' éαυτὸν καί τινα γεγονότα ἐν τῷ χρόνῳ τῆς ζωῆς αὐτοῦ*, 1401-1477. Ex recensione Basilii Grecu, Bucarest 1966, p. 168.

logue, le futur Andronic IV, et un fils de Mourad Ier, perpétrèrent en 1373 contre leurs pères, afin de les faire assassiner pour s'emparer de leurs trônes respectifs¹. En dehors des sources non byzantines, ce complot sera relaté ultérieurement par Doukas², Chalkokondylès³ et Pseudo-Phrantzès⁴, ainsi que par l'auteur anonyme d'une «chronique brève»⁵. Une autre «chronique brève», qui continue jusqu'en 1470, note seulement qu'Andronic fut aveuglé et mis en prison par son père⁶. Elle présente cependant un intérêt particulier pour nous, parce que beaucoup des faits qu'on y consigne «ont des parallèles chez Doukas, Sphrantzès et Chalkokondylès»⁷, cette relation ayant aussi des éléments communs avec le *Chronicon Maius* et Pseudo-Dorotheos⁸: tout cela conduisit P. Schreiner à en inférer hypothétiquement l'existence d'une chronique antérieure plus étendue, aujourd'hui perdue, ayant servi de source défectueusement mise en valeur à l'*Exzerptor* de ce texte⁹.

Tandis que dans la chronique C du codex de Slatina les Turcs avancent sans entraves à travers les Balkans, «n'ayant qui leur opposer résistance» (*ne imaštem' kogo sãprotivljajštago im'...*)¹⁰, en relatant que, sous Omour et sous Orkhan, les Turcs passent en Europe pour piller, Doukas nous offre, mot à mot, la même explication («μη ἔχοντες τὸν ἀνθιστάμενον»)¹¹.

Le meurtre de Mourad Ier par Miloš Obilić, à Kosovopolje, constitue un événement-clé dans *Slatina C*, où il est comparé à l'exécution par saint Démètre de «Skyloïan» (Σκυλοϊωάννης = Jean le Chien), nom insultant que les Byzantins donnaient au tsar Ioannica (Kaloïan) de Bulgarie¹².

La mort de Mourad Ier est relatée tant par Doukas¹³ et par Chalko-

1. N a s t a s e, *Une chronique*, p. 124 et n. 76, avec sources, bibliographie et discussion. Adde S c h r e i n e r, *Kleinchroniken*, II, p. 304 sq.

2. D u c a e *Historia Turcobyzantina* (1341-1462), ex recensione B a s i l i i G r e c u, Bucarest 1958 (désormais D o u k a s), p. 71.

3. I, p. 36-37.

4. *Chronicon Maius*, p. 192.

5. S c h r e i n e r, *Kleinchroniken*, I, n° 9/24-26, 28, 30.

6. Ibid., n° 22/14.

7. Ibid., p. 178.

8. Ibid., p. 178-179.

9. Loc. cit. p. 179.

10. B o g d a n, *Beitrag*, p. 529.

11. D o u k a s, II, 5, p. 35.

12. B o g d a n, loc. cit.

13. P. 37.

kondylès¹, que par le compilateur du *Chronicon Maius*². Or les deux premiers n'épargnent pas leurs louanges à l'adresse du héros serbe qui tua le sultan, et Chalkokondylès se réfère même à des sources byzantines qui — à l'opposé de la version ottomane, dit-il — exaltent cet exploit: c'est précisément le cas de notre chronique en slavon du *zbornik* de Slatina. On ne trouvera néanmoins chez les historiens byzantins cités ci-dessus aucune allusion à «Skyloïoannis». En revanche, lorsque le sultan Omour se fait tuer à l'assaut de Smyrne, Doukas l'appelle un «ἄλλος Λυαῖος»³ — le géant occis par le jeune saint Nestor en tant que champion de saint Démètre — ce qui n'est pas sans nous rappeler la comparaison de *Slatina C* entre la fin de Mourad et celle du tsar bulgare tué par saint Démètre lui-même.

La bataille de Rovine est mentionnée tant par Chalkokondylès⁴, que par Pseudo-Phrantzès⁵, tous les deux attribuant la victoire à Mircea. Tout comme dans *Slatina C*, le premier spécifie même que Bajazet avait été obligé de repasser le Danube à la hâte⁶ et fait suivre la bataille de Nicopolis par une expédition dévastatrice des Turcs en Hongrie, qui y prennent beaucoup de captifs⁷. Aussi met-il la guerre turco-valaque en rapport avec la campagne de Nicopolis⁸, pour passer directement de la retraite précipitée de Bajazet de Valachie, à la relation du siège de Constantinople par ce sultan⁹.

Encore plus complète apparaît la victoire de Mircea dans une «chronique brève», probablement de la fin du XVe siècle¹⁰, où elle est directement enchaînée par la relation de la bataille d'Ankara et de la mort

1. I, p. 49-51.

2. P. 220.

3. D o u k a s, p. 53-55.

4. I, p. 71, 73-74.

5. *Chronicon Maius*, p. 223.

6. C h a l k o k o n d y l è s, I, p. 74.

7. Ibid., p. 71. Cf. B o g d a n, *Beitrag*, p. 531-532, la même expédition et les nombreux chrétiens emmenés en captivité. Chez Pseudo-Phrantzès, *Chronicon Maius*, p. 222, elle est déplacée à une autre date.

8. C h a l k o k o n d y l è s, loc. cit.

9. Ibid., p. 74. Quoiqu'au dire de Chalkokondylès c'eût été la participation de Mircea à la bataille de Nicopolis qui aurait provoqué l'expédition de Bajazet en Valachie, l'ordre chronologique des deux campagnes se trouvant de ce fait inversé, c'est à la confrontation turco-valaque qui culmina avec la bataille dite de Rovine que se réfère l'historien byzantin, comme l'a montré P. P. P a n a i t e s c u, *Mircea cel Bătrân*, Bucarest 1944, p. 241-245 et 275.

10. S c h r e i n e r, *Kleinchroniken*, I, n° 72a/12.

de Bajazet¹. Et voici quelle est la succession des événements dans un autre texte de ce genre, que nous avons déjà cité ici:

- a. Les Valaques ont vaincu (ἐτζάκισσαν) Bajazet en Valachie.
- b. Les Turcs ont vaincu (ἐτζάκισσαν) le roi Sigismond à Nicopolis.
- c. Bajazet ἐγάθηγν à Ankara, en 1402 (6910)².

Or c'est justement à cette dernière bataille, le 28 juillet 1402, que Bajazet est censé mourir dans la chronique de l'expansion ottomane³, où, par ailleurs, j'ai déjà identifié tous ces rapprochements, qui y revêtent des significations symboliques bien précises⁴.

Quant à la bataille de Nicopolis, l'un des passages-clé de sa relation y est celui des «Latins» vaincus se noyant dans le Danube⁵: on retrouvera cette information tant chez Chalkokondylès⁶, que chez Doukas⁷.

La prière qu'élèvent, selon ce dernier, les habitants de la ville assiégée⁸, figure auparavant, dans des termes en partie identiques, dans *Slatina C*⁹.

Depuis que les Turcs s'installent à Gallipoli, la similitude entre la relation du compilateur du *Chronicon Maius* et celle du manuscrit de Slatina — erreurs comprises — est frappante. Le sultan qui passe, chez Pseudo-Phrantzès, «de premier» en Europe, occupant d'abord Gallipoli, puis des parties de la Thrace et de la Macédoine (en plus d'Andrinople), est Mourad Ier, qui conclut aussi un traité renforcé de serments «avec l'empereur kyr Jean»¹⁰: à des détails près, tout cela existe déjà dans *Slatina C*¹¹. Chez Pseudo-Phrantzès suivent, dans l'ordre que j'indique, le complot des deux fils d'empereur, des conquêtes et des victoires turques en Bulgarie et en Serbie (correspondant, dans la chronique de l'expansion ottomane, à deux batailles victorieuses de Mourad avec le tsar Jean Alexandre¹² et à la bataille de la Marica), la défaite serbe de

1. Ibid., n° 72a/13. On y dit de Bajazet: «... Τὸν ἐπίλασεν ἐκεῖ καὶ τὸν ἔσφαξεν εἰς τὸν λαμὸν ὡσπερ κριάριον». (l. 3-4).

2. Ibid., III, n° 71a/8, 9, 10 (p. 158-159)

3. B o g d a n, *Beitrag*, p. 534. Cf. Sphrantzès, *infra*, p. 402.

4. *Supra*, p. 391-392.

5. B o g d a n, *Beitrag*, p. 531.

6. I, p. 70, l. 18-19

7. XIII, 9, p. 81, l. 19-22.

8. La prière des «pauvres Constantinopolitains» et de l'empereur (Οἱ δὲ πτωχοὶ Πολίται σὺν τῷ βασιλεῖ... etc.), D o u k a s, XV, 7, p. 91.

9. B o g d a n, *Beitrag*, p. 532 (la prière de l'empereur) et 532-533 (celle des «pauvres Grecs» - *oubodzi Gráci*).

10. *Chronicon Maius*, p. 188; cf. p. 220 (où l'on confond les deux Mourad).

11. B o g d a n, *Beitrag*, p. 526 sq.

12. Ibid., p. 528; cf. N a s t a s e, *Une chronique*, p. 107.

Kosovopolje, la mort violente de Mourad et l'avènement de Bajazet. En commençant par la bataille de Rovine, la succession des événements est strictement la même dans les deux écrits: chez Pseudo-Phrantzès, tout comme dans *Slatina C*, le sultan abandonne la lutte et se retire de Valachie, mais pour occuper «une grande partie» de ce qui restait encore de la Bulgarie et de la Serbie. Suit, dans *Chronicon Maius*, la défaite de «l'empereur d'Allemagne Sigismond» à Nicopolis et, immédiatement après, le siège de Constantinople¹. On peut donc identifier, ici encore, jusqu'aux anciennes symétries symboliques! On dirait un résumé maladroit du chapitre final, tel qu'il s'est conservé en slavon, de la chronique de Chortasménos, entremêlé de quelques autres informations puisées ailleurs.

Mais après la mort de Bajazet, qu'on y place, on l'a vu, à la bataille d'Ankara, le texte slavon enregistre encore quelques événements. Ce sont: l'avènement (1402-1403) de «Čelebi Musulman» (= le sultan Soliman), l'ami de Byzance; la mort, survenue en septembre 1408, de Jean VII Paléologue, auquel le chroniqueur témoigne d'une déférence particulière, vu qu'il est le seul souverain qu'il honore de l'épithète de *blagoč'stivi*²; «la même année» (6917) l'arrivée de Mousa dans la région danubienne, suivie de la guerre dans laquelle celui-ci défit et fit mourir son frère Soliman³.

Or, parmi les événements qu'il se déclare obligé de consigner dans la partie introductive de ses Mémoires, à cause de leur importance, Sphrantzès rappellera brièvement la mort de Bajazet, *la datant inexactement, comme dans notre chronique, du 28 juillet 1402*, qui est le jour de la bataille d'Ankara, et celle de Jean VII, ainsi que le meurtre de «l'émir Musulman», «παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Μωσῆ», sans en donner des précisions⁴.

Les précisions, ce seront Doukas et le compilateur du *Chronicon Maius* qui les apporteront, et leurs versions sur la lutte pour le pouvoir suprême entre Mousa et Soliman ne différeront pas de celle de *Slatina C*, dans le sens qu'elles feront toutes la même erreur, en réduisant la guerre fratricide à une seule confrontation, victorieuse pour Mousa et meurtrière pour Soliman⁵.

1. *Chronicon Maius*, p. 220-222.

2. Bogdan, *Beitrag*, p. 534. La remarque a été faite par C. Jireček, *Zur Würdigung der neuentdeckten bulgar. Chronik*, Archiv für slavische Philologie 14 (1892), p. 276-277.

3. Bogdan, *Beitrag*, p. 535. Cf. supra, p. 394.

4. G. Sphrantzès, édition citée, p. 4.

5. Doukas, p. 123-125; *Chronicon Maius*, p. 226. Cf. Bogdan, *Beitrag*,

Les injures concernant les épouses de ceux qui en étaient visés¹ reviennent en plusieurs endroits chez quelques-uns des historiens de la chute, pour illustrer surtout les rapports diplomatiques entre Bajazet et Tamerlan (Timour)², mais aussi l'accueil réservé par les Constantinopolitains à Jean Cantacuzène³.

Notons encore quelques similitudes de détail.

Mourad Ier est appelé «Amourat, le fils d'Orkhan», tant dans *Slatina C* (*Amorat', syn Orkhanov'*⁴), que dans la «chronique brève» n° 22 de Schreiner (dans le texte, «...Ἀμουράτι, υἱὸν τοῦ Ὀρχάνη.»)⁵. Les Français sont nommés *Frantzesti* dans *Slatina C*⁶ et Φραντζέζιδες par Doukas⁷. Enfin, c'est I. Bogdan lui-même qui constate que le nom de la principauté de Germian apparaît dans la chronique «bulgare» sous la forme *Karmian*⁸, qui est la même que «Καρμιάν, Κερμιανός, der byzant. Schriftsteller (Ducas 13-14, Chalkokondyles 15, ed. Bonn)»⁹.

*

Dans l'introduction à son histoire du règne de Mahomet II, Kritoboulos d'Imbros fait mention de l'existence de nombreux écrits grecs sur l'expansion ottomane, mais qui, à son avis, manquent de méthode et de précision chronologique¹⁰. Bien entendu, il se peut que certains de ces ouvrages aient été récents, en appartenant à la même catégorie que les Histoires d'un Chalkokondylès, par exemple. D'autres pourtant doivent avoir été plus anciens, eu égard que Sphrantzès et Chalkokondylès lui-même semblent avoir utilisé comme source commune un tel

p. 535. En réalité il y eut deux campagnes de Mousa contre Soliman, dont la première, en 1410, finit en désastre

1. Supra, p. 396.

2. Chalkokondylès, I, p. 98-100, 138-139 (cf. aussi p. 150); Doukas, p. 89, 95, 99-101.

3. Doukas, p. 63.

4. Bogdan, *Beitrag*, p. 527.

5. *Kleinchroniken*, I, n° 22/20, p. 183.

6. Bogdan, *Beitrag*, p. 530.

7. P. 81, l. 23; p. 379, l. 2.

8. Dans le texte imprimé *na Karmjane*; «wohl Karmîân», Bogdan, *Beitrag*, p. 526 et n. 2.

9. Loc. cit., n. 2. Voir: Doukas, *Index nominum et rerum*, p. 460, s.v. Καρμιάν; Chalkokondylès, (*Κερμιανός*) I, p. 13, l. 7; II, Budapest 1927, p. 22, l. 13.

10. *Critobuli Imbriotae Historiae*, recensuit D. R. Reinsch, Berlin 1983, A 2, 1-2 (p. 13, l. 3-18).

texte¹. D'ailleurs, nous avons vu que le dernier se réfère explicitement à des écrits byzantins relatant au moins la bataille de Kosovopolje et le meurtre de Mourad Ier², et qu'au XVe siècle plus d'une «chronique brève» laisse entendre, derrière elle, la présence d'un prototype plus important³.

Mais, à vrai dire, on ne connaissait jusqu'ici aucun des modèles, aucune des sources narratives de l'époque précédente, dont les derniers historiens byzantins s'inspirèrent quant aux plans de leurs ouvrages et où ils puisèrent leurs informations⁴.

L'examen comparé que j'ai entrepris dans les pages précédentes révèle un type de chronique caractéristique pour cette époque «vide», et jouant ce rôle de source d'inspiration, tant pour les chroniqueurs byzantins de l'effondrement de l'Empire, que — et il reste à apprendre dans quelle mesure directement ou par leur truchement — pour certains produits ultérieurs de l'historiographie grecque post-byzantine.

Ce résultat de mon enquête réduit à peu de chose la possibilité qu'une telle source puisse être bulgare, en confirmant ainsi, encore une fois, les conclusions auxquelles j'avais déjà abouti quant à l'original byzantin de la chronique de l'expansion ottomane du *zbornik* de Slatina.

C'est donc cet original même, en d'autres mots la chronique de Jean Chortasménos, «qui remplissait autrefois le vide entre les Mémoires de Jean Cantacuzène et les historiens de la Halosis»⁵, et que nous pouvons considérer par ailleurs comme *la dernière chronique byzantine antérieure à la chute de Constantinople qu'on a pu identifier*.

D. NASTASE

1. Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica*², I, Berlin 1958, p. 393-394.

2. *Supra*, p. 399-400.

3. *Supra*, p. 394, 399.

4. Pour les passages de «l'histoire romaine» de Nicéphore Grégoras (qui s'étend de 1204 à 1359) imités par Doukas et par Chalkokondylès, voir Akdes Nimeç, *Die türkische Prosopographie bei Laonikos Chalkokondyles*, Hambourg 1933, p. 20-22; aussi, V. Grecu, dans Doukas, p. 104-105, *apparatus*.

5. «...welche einst die Lücke zwischen den Memoiren des Johannes Kantakuzenos und den Historiken der Halosis füllte», H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, p. 482.